

Québec français



Milk
Le lait de la révolution

Chantale Gingras

Number 153, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gingras, C. (2009). Review of [Milk : le lait de la révolution]. *Québec français*, (153), 90–92.

Milk

Le lait de la révolution

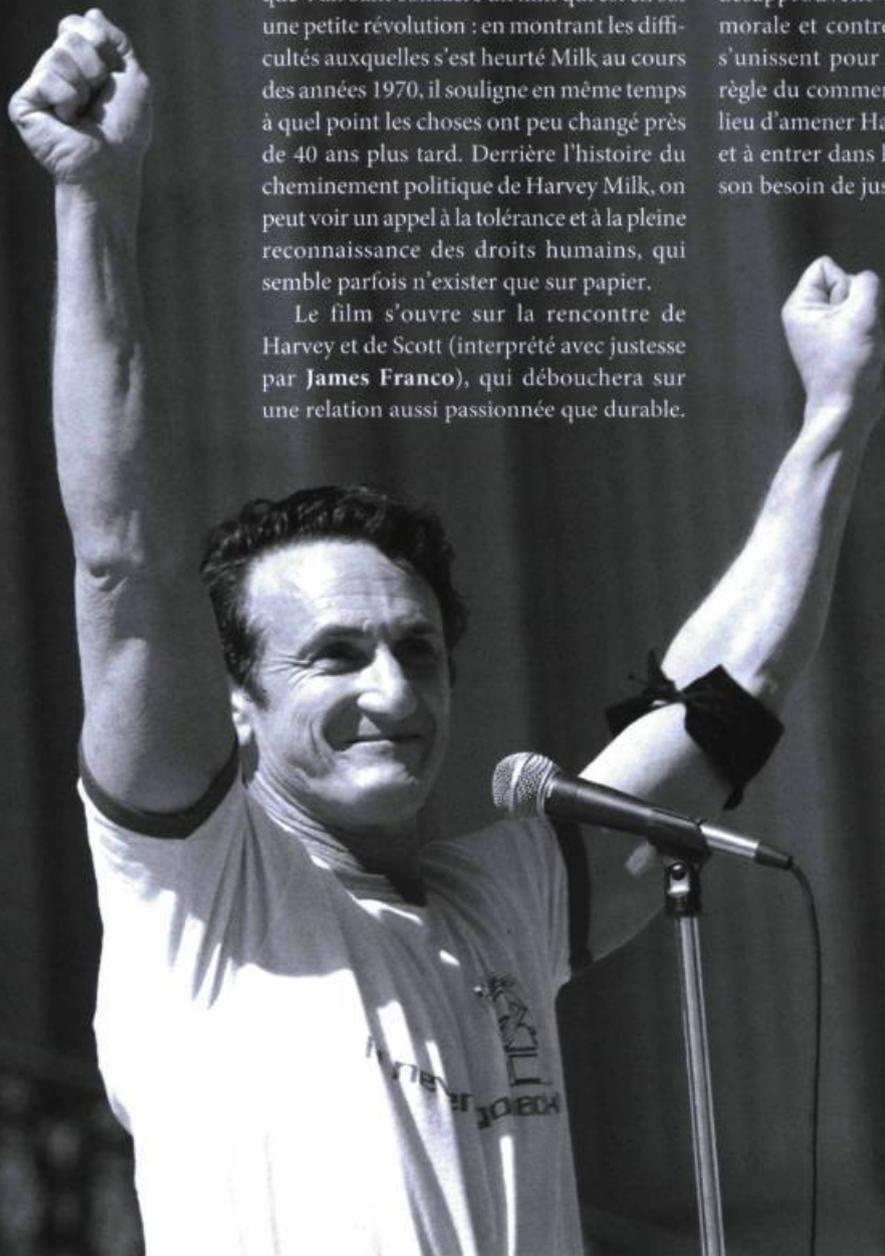
PAR CHANTALE GINGRAS*

C'est accompagnée de ma petite, âgée d'à peine deux semaines, que je suis allée voir un film dont le titre faisait un bel écho au passe-temps préféré de ma vorace amatrice de lait : *Milk* de Gus Van Sant.

Milk raconte l'histoire de Harvey Milk³ (interprété de façon magistrale et authentique par **Sean Penn**), qui décide à 40 ans de se lancer en politique pour faire reconnaître les droits des homosexuels. C'est à un personnage historique haut en couleurs que Van Sant consacre un film qui est en soi une petite révolution : en montrant les difficultés auxquelles s'est heurté Milk au cours des années 1970, il souligne en même temps à quel point les choses ont peu changé près de 40 ans plus tard. Derrière l'histoire du cheminement politique de Harvey Milk, on peut voir un appel à la tolérance et à la pleine reconnaissance des droits humains, qui semble parfois n'exister que sur papier.

Le film s'ouvre sur la rencontre de Harvey et de Scott (interprété avec justesse par **James Franco**), qui débouchera sur une relation aussi passionnée que durable.

Avec l'appui de Scott, Harvey décide de quitter son emploi de vendeur d'assurances à New York pour tenter l'aventure à San Francisco. Le couple s'installe dans le petit pâté de maisons où les gays sont tolérés et décide d'y louer un local pour y lancer un commerce de matériel de photographie. Le couple affiche librement son amour : Harvey et Scott ne se gênent pas pour s'embrasser à même le trottoir, en face de leur magasin. Cette attitude ne tarde pas à attiser la colère de certains commerçants des environs, qui désapprouvent ce mode de vie « contre morale et contre nature », et qui bientôt s'unissent pour organiser un boycott en règle du commerce des deux hommes. Au lieu d'amener Harvey à se faire plus discret et à entrer dans les rangs, ce boycott attise son besoin de justice et de reconnaissance.



C'est avec détermination qu'il entreprend de faire front commun contre les bien-pensants bornés, et il rassemble autour de lui tous les sympathisants du quartier, les invitant à leur tour à boycotter les intolérants. Son commerce devient bientôt le lieu de rassemblement par excellence où ont lieu des discussions en appelant au changement et à la révolution, durant lesquelles se construit le solide argumentaire de Harvey. Il fait ainsi ses premières armes en politique, derrière les vitrines de son commerce désormais florissant, en découvrant la force que génère l'union des laissés-pour-compte.

Territoires

Sorte de Che se portant à la défense des gays, Harvey parvient à agrandir considérablement la zone où les homosexuels étaient tolérés, pour l'étendre à tout le quartier nommé Castro – clin d'œil ici aux résidents qui souhaitent « castrer » les indésirables, mais aussi clin d'œil au célèbre révolutionnaire qui a soulevé une armée pour renverser une dictature. C'est aussi peu à peu que Harvey construit son « armée », prenant les rues de Castro pour tribune, porte-voix en main, alors qu'il brigue le poste de conseiller municipal.

L'organisation de la campagne de Milk fait ressortir la présence de préjugés entretenus par les gays à l'endroit d'une autre communauté minoritaire : les lesbiennes. Il est intéressant ici de voir que certains gays entretiennent le même type de préjugé à

l'égard des lesbiennes que les hétérosexuels vis-à-vis d'eux et que le schème d'exclusion se répète ici à petite échelle, à l'intérieur même d'un groupe de personnes voulant ardemment faire reconnaître les droits des exclus. Quand Anne Kronenberg (jouée par **Alison Pill**) offre ses services comme chef de campagne, elle est loin de faire l'unanimité, malgré que sa compétence soit avérée. Les militants de Milk ont du mal, dans un premier temps, à admettre dans leur clan celle qui vient d'un « autre territoire ». Ils en viennent par contre à mettre de côté leurs réticences et à incarner eux-mêmes le changement qu'ils souhaitent voir surgir dans la ville de San Francisco.

Le principal adversaire de Milk, Dan White (joué par **Josh Brolin**, très convaincant), icône même de l'Américain républicain puritain et père de famille, ramasse l'autre moitié des votes de ce quartier où s'opposent deux feux. White incarne ceux que Milk devra convaincre, ceux qu'il devra séduire... et la lutte s'annonce longue et ardue. À force de travail, et soutenu



par une équipe de militants convaincus et acharnés, Milk parvient à atteindre l'égalité des votes avec White. Il décide alors de « faire de la politique » et conclut une alliance avec lui en lui offrant son appui pour un projet de loi qui lui tient à cœur, touchant les revenus des familles de classe moyenne. Milk parvient alors à rallier aussi les partisans de White, qui met pour un temps de côté son aversion pour le mode de vie homosexuel et accepte de travailler avec lui au cabinet, en constatant le pouvoir grandissant qu'acquiert son ancien rival. En effet, Milk continue à gravir les échelons et affronte une aspirante conseillère républicaine très populaire. Mais il se rend compte que sa cause, la reconnaissance des droits des homosexuels et la lutte à toute discrimination, laisse froids plusieurs de ses éventuels électeurs bien installés dans « le confort du conforme ». Il use donc de finesse et trouve une cause politique qui ne touche ni la morale ni l'humain, il s'attaque à un « problème » rassembleur, à savoir les crottes de chien qui abondent dans les parcs et les rues de San Francisco, et qui sont un « emmerdement » pour tout un chacun ! Avec son projet de loi visant à faire payer une amende aux propriétaires de chiens dissidents, il obtient – par ce tour humoristique qui révèle sa profonde connaissance de l'Américain moyen à courte vue – les votes qui lui manquaient pour accéder au Conseil municipal³. Désormais appuyé par le maire, il prend en quelque sorte possession de tout



Le territoire, peut faire entendre sa cause en haut lieu et lutter « de l'intérieur » contre la Proposition 6, qui voulait permettre à l'État de congédier les enseignants homosexuels (histoire d'éviter qu'ils aient une mauvaise influence sur les enfants) et tous ceux qui les appuient.

La révolte enseignée

Le film de Gus Van Sant peut être vu comme un documentaire montrant plusieurs rouages du pouvoir politique en partant de la base : un citoyen qui souhaite apporter un changement social. Les étudiants en sociologie ou en politique gagneraient de toute évidence à étudier ce film qui leur montre le combat de longue haleine qu'a mené Milk au nom des homosexuels au cours des années 1970. Van Sant nous montre habilement le lent travail de terrain de Milk et son équipe, qui doivent composer avec des discriminations de toutes sortes et des mentalités lentes à changer.

Milk présente des qualités cinématographiques évidentes mais, surtout, un fond idéologique qu'il serait pertinent d'exploiter plus avant, puisqu'il prête à certaines réflexions essentielles. Les professeurs de politique verront dans ce film un excellent outil de démonstration des rouages de la politique. Il ressort que le travail du politicien implique un travail de terrain soutenu et la collaboration d'une équipe imposante ; qu'il nécessite un acharnement inouï qu'on ne soupçonne pas toujours et une passion qui résiste aux vents contraires. Surtout, le film de Van Sant montre qu'un certain idéalisme est encore possible quand il est porté par les convictions tenaces d'un rassembleur capable de mettre en branle un véritable séisme idéologique.

Les professeurs de sociologie y verront aussi la base d'une réflexion sur le traitement social réservé aux minorités, réflexion à laquelle ils pourront convier leurs étudiants, en les amenant à considérer les différentes formes de discrimination et de répression qu'ont subies les communautés homosexuelles au cours des dernières décennies. Sans doute en viendront-ils à constater que le combat de Harvey Milk est loin d'être terminé⁴, surtout en ces temps où la reconnaissance des mariages gays suscite des oppositions aussi rageuses que démesurées.

Du petit lait

Le film de Van Sant est sans doute le long métrage le plus marquant de l'année 2008. Celui à qui l'on doit entre autres *My Own Private Idaho*, *Good Will Hunting* et, plus récemment, *Elephant*, film-documentaire évoquant la tuerie du lycée de Columbine au Colorado (Palme d'or et Prix de la mise en scène à Cannes en 2003) ne craint pas d'aborder des sujets brûlants et sait les traiter avec une profondeur et une sobriété qu'il faut souligner.

L'idée de faire un film sur le militant Harvey Milk lui est venue à l'esprit dès le début des années 1990 ; il a approché Sean Penn pour lui proposer le rôle principal dès 1998. On le constate, *Milk* est un projet longuement mûri, ce qui bien sûr transparait amplement dans le traitement d'ensemble. Il est à la fois un documentaire extrêmement bien construit, appuyé par de nombreuses images d'archives, et un long métrage qui sait rendre l'essence de l'individu derrière le personnage politique. Incluant des scènes humoristiques et d'autres bellement touchantes, mais toujours sobres et empreintes de retenue – l'interprétation de Sean Penn est d'une vérité qui perce l'écran –, *Milk* possède les qualités de ces grands films qui émeuvent et qui durent.

Le scénario inclut aussi une métaphore très intéressante qui vient habilement souligner le caractère dramatique du destin de Harvey Milk. À mesure qu'il acquiert du pouvoir et gagne de plus en plus de sympathisants, Harvey est de plus en plus conscient de la fragilité de son existence : il sait que son action – ou son pouvoir grandissant ? – irrite au plus haut point les esprits

radicaux qui considèrent l'homosexualité comme une dégoûtante perversion ou, au mieux, comme une maladie qu'on peut (et doit) traiter. D'ailleurs, le courrier haineux qu'il reçoit, dans lequel tiennent des menaces explicites, le pousse progressivement à enregistrer sur cassette ses mémoires, au cas où il serait assassiné. Cette montée dramatique est mise en parallèle avec des scènes d'opéras tragiques qu'affectionne Harvey, des scènes qui préfigurent en quelque sorte le fratricide dont il sera victime : aveuglé par la jalousie, White, devenu son frère d'armes, se retournera contre lui et laissera les dieux vengeurs guider sa main.

Le personnage de Harvey Milk, on le découvre, a joué un rôle majeur dans l'histoire politique américaine : il a donné aux communautés homosexuelles le plein pouvoir d'exister, et c'est en grande partie grâce à lui que la Côte ouest américaine est aujourd'hui reconnue mondialement comme un territoire ouvert où tous peuvent vivre à leur guise, sans discrimination. Le film de Van Sant lui rend un bel hommage en faisant résonner à nouveau ses idées. □

* Professeure de littérature au Cégep de Sainte-Foy

Notes

- 1 Réalisé par Gus Van Sant (2008). D'après un scénario de Dustin Lance Black. Avec Sean Penn, Josh Brolin et James Franco. Directeur photo : Harris Savides. La musique est de Danny Elfman, qui a longtemps travaillé avec le réalisateur Tim Burton. *Milk* était en nomination dans huit catégories aux Academy Awards, dont celle du meilleur film et du meilleur acteur (Sean Penn). Sean Penn a remporté la palme dans cette dernière catégorie.
- 2 Le parcours exceptionnel de Harvey Milk avait déjà fait l'objet d'un documentaire de Robert Epstein intitulé *The Times of Harvey Milk* (Oscar du Meilleur documentaire en 1985).
- 3 Il organisera quatre campagnes avant d'être finalement élu conseiller municipal, en 1977, poste à partir duquel il luttera féroce­ment contre un projet de loi autorisant la discrimination contre les homosexuels, en particulier ceux qui exercent la profession d'enseignant.
- 4 Soulignons à ce propos qu'il n'y a pas si longtemps, en 2002, dans la ville de Boise, en Idaho, un jeune gay de 19 ans a été battu à mort par des homophobes.

Merci au cinéma Le Clap, pour le concept extraordinaire des Matinées parents-bébé.

